

sonnette d'alarme, est tombé au fond de la mine, victime de son dévouement. — M. Locard annonce que dans une prochaine séance, il fera une communication sur les observations minéralogiques faites par le P. Jacquard, qui a déjà fait à l'Académie une lecture sur les phénomènes volcaniques dans l'Auvergne et les régions voisines, pendant les premiers siècles de notre ère. En attendant, il présente le P. Jacquard comme candidat à la place de membre correspondant de la classe des Sciences.

*Séance du 23 juillet 1889.* — Présidence de M. Léon Roux. — M. le Président rappelle que M. Nicolas Sicard, membre de l'Académie, vient de recevoir du jury de l'Exposition universelle, une troisième médaille pour son beau tableau : *Après le duel*. — M. Vachez communique une étude sur le nom primitif de la source des eaux de Saint-Galmier. Le culte des eaux est l'un des caractères de la religion des anciens Gaulois. De là, chaque source principale d'une contrée, remarquable par l'abondance ou la vertu de ses eaux, reçut le nom de *Dwy, Douix, Doy, Douée, Dhuis*, etc. Ce nom primitif des anciennes sources divinisées de la Gaule se retrouve encore de nos jours dans presque toutes nos provinces. L'orateur en cite de nombreux exemples dans le Lyonnais, le Forez, le Bugey, la Bourgogne, de même que dans l'ouest et le nord de la France. Or, il est arrivé que pendant que la source principale des eaux de Saint-Galmier prenait à une époque inconnue, mais fort ancienne, le nom de *Fontfort*, deux chemins antiques qui lui servent d'accès, ont conservé, l'un, le nom de *Chemin de la Doa*, et, le second, celui de *Boulevard de la Doa*. D'où il résulte évidemment que le nom celtique de la *Doy* fut le nom primitif de cette source, et que les Gaulois en avaient apprécié les qualités médicinales, longtemps avant la conquête de la Gaule par César (1). — M. Arloing fait observer qu'à Cusset (Allier), un canal dérivé du Sichon, porte de même le nom de *Doué*. — M. Locard signale la remarquable fontaine de la *Douix*, qui jaillit au pied d'un rocher escarpé, à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), et qui se jette dans la Seine, après un cours de dix à douze mètres seulement. Il ajoute que le nom du Mont-d'Or lyonnais, appelé à tort *mons aureus* par les scribes du Moyen Age, et sur les flancs duquel

---

(1) Voir ci-devant p. 53.